

## **Note de lecture : « Machiavel ou l'illusion réaliste »**

**Maurice Bertrand**

**L'Harmattan 2014**

Maurice Bertrand nous invite à une réflexion sur « le réalisme ». Cette réflexion apparaît opportune, tant l'approche du réel semble nécessaire au regard du monde perturbé d'aujourd'hui. Mais pourquoi en cela faire appel à Nicolas Machiavel, haut diplomate florentin du début du XVI<sup>ème</sup>, siècle considéré communément comme un théoricien cynique du pouvoir et des techniques de manipulation, « celui qui murmurait à l'oreille des tyrans ». Cette évocation semble sentir le souffre. Ainsi pour le savant Bertrand Russel, son ouvrage « Le Prince » est un manuel de gangsters. Cependant une réelle analyse montre que la pensée de Machiavel n'est pas réductible à cette appréciation qui tend à le déconsidérer. Aussi Maurice Bertrand, dans la présentation écrit « la théorie soutenue par le livre est que l'influence de Machiavel a été déterminante sur la façon dont nous percevons aujourd'hui l'univers politique ». On notera que de nombreux penseurs ont émis une appréciation analogue, comme notamment Jean-Jacques Rousseau pour qui « Le Prince » est le livre des républicains ; Antonio Gramsci « Le Prince est celui où Machiavel lui-même se fait peuple » ; ou encore Louis Althusser pour qui « Machiavel a déclenché une véritable révolution dans le mode de penser ».

Prétendre concilier ces appréciations, négatives et positives apparaît comme un véritable paradoxe, mais, n'est-il pas en Machiavel lui-même ? Aux conditions spécifiques de son époque celles de l'Italie et de l'Europe au XVI<sup>ème</sup> siècle, période longuement décrite dans le livre de Maurice Bertrand, s'ajoute la place occupée par Machiavel, durant une longue période, celle de haut diplomate au service de la République florentine, société archaïque où la démocratie ne fait pas flores et bien au contraire elle est combattue. Ainsi le « prophète » Savonarole qui tenta d'établir à Florence une démocratie de type théocratique fut brûlé comme hérétique. Ce qui conduit naturellement à la prudence. Les missions diplomatiques menées par Machiavel en Italie, en France, en Allemagne, celles menées auprès de César Borgia, militaient en faveur de compromis ;. Le livre « Le Prince » se prête à une double lecture.

Cependant Machiavel dans son ouvrage « Discours sur la première décade de Tite Live » ouvre une problématique essentielle. Il souligne que chaque régime repose sur l'opposition fondamentale entre deux grandes classes sociales qui en détermine la forme, le peuple et les grands qui constituent l'élite sociale, économique et politique. Et il précise qu'aucun Etat ne peut faire l'économie de cette division sociale, et le conflit naturel qui en résulte est universel et sans résolution définitive possible. A partir de ce constat, avec pragmatisme il cherche à pacifier le relationnel, en évoquant la forme que peut prendre une république aristocratique ou démocratique. A partir des réalités qu'il a sous les yeux il définit la possibilité d'un ordre nouveau qui ouvrira de réelles perspectives à l'existence de l'homme et de la société. Un vaste programme qui couvrira les siècles suivants jusqu'à nos jours.

Tout en développant cette analyse qui sera précieuse pour les générations futures, son réalisme est limité au cadre figé de l'époque, comme ceux qui interviendront dans l'histoire, jusqu'à nos jours. Aussi il développe « une doctrine de vérité objective », « celle des événements qui se déroulent sous nos yeux ». Ce réalisme apparaît comme vraisemblable au regard des contingences politiques perceptibles, et se limite objectivement.

Ce qui fait dire à Maurice Bertrand « que la charge idéologique positive du mot réalisme, sagesse, bon sens, acceptation de la réalité, défiance de l'utopie pèse fortement en faveur du conservatisme ». Ne serait-ce pas le cas aujourd'hui lorsqu'il est souvent recommandé « d'être réaliste », conduisant à une perception figée de la réalité. Tout au contraire appréhender le réel n'est-ce pas épouser, organiser la réalité, son mouvement non linéaire et sa cursivité ? N'est-ce pas la considérer comme une création continue ? Selon le philosophe Edgar Morin « il s'agit d'établir une éthique de l'incertitude » écartant résolument inertie et déterminisme.

Ce livre de Maurice Bertrand ouvre d'importantes réflexions que ces quelques lignes ne prétendent énoncer ni même résumer. C'est une incitation à la lecture de l'ouvrage.

Jacques Le Dauphin, directeur de l'IDRP

**Maurice Bertrand est conseiller maître honoraire à la Cour des Comptes, ancien membre et président du Corps Commun d'inspection du Système des Nations Unies et auteur d'ouvrages sur les relations internationales. Il est également membre du Conseil scientifique de l'IDRP**